

DOSSIER DE PRESSE |

Agence Sabine Arman

sabine@sabinearman.com

06 15 15 22 24



Création 2026

© Nicole Choubard

TRISTES EN ÉTÉ

par la compagnie **ADÈLE BAZAR**

texte Adèle Choubard avec la contribution de Camille Claris
mise en scène d'Adèle Choubard, Camille Claris, Sarah Horoks
avec Adèle Choubard, Camille Claris en alternance avec
Leïla Muse, Arthur Dupuy, Sarah Horoks

**DU 01
AU 11**

OCT. 2026

LE CHARiOT

Tel. 01 48 05 52 44
77 rue de Montreuil 75011 Paris
www.theatreduchariot.fr



TRISTES EN ÉTÉ

création 2026

Théâtre contemporain

Trois comédiennes et un musicien au plateau

Durée : 1h15

à partir de 12 ans

SYNOPSIS

Dans une salle de sport, deux femmes lauréates d'un concours Instagram nommé HardBodyCore, se confrontent à la mécanique des machines et à leur propre image dans le miroir.

Elles décident de suivre une influenceuse dont la quête de performance et d'extrême dépasse rapidement les limites.

Au fil de ce parcours, elles remontent le temps et les saisons, retraçant l'histoire de leur corps, de ses failles à sa renaissance, oscillant entre vulnérabilité et puissance.

DATES DE TOURNÉE

Au Théâtre du Chariot, Paris 11e

Jeudi 1er octobre 2026 à 20h
Vendredi 2 octobre 2026 à 20h
Samedi 3 octobre 2026 à 20h
Dimanche 4 octobre 2026 à 18h30
Jeudi 8 octobre à 14h et à 20h
Vendredi 9 octobre 2026 à 20h
Samedi 10 octobre 2026 à 20h
Dimanche 11 octobre 2026 à 18h30

Tarif plein : 21,42 € / réduit : 16,90 € / étudiant : 14,90 €
réservation en ligne sur le site du chariot
ou par mail à lechariot.contact@gmail.com
par téléphone : 01 48 05 52 44

À la Reine Blanche, Paris 18e

Mercredi 19 mai 2027 à 21h
Jeudi 20 mai 2027 à 21h
Vendredi 21 mai 2027 à 21h
Samedi 22 mai 2027 à 20h
Dimanche 23 mai 2027 à 18h
Mercredi 26 mai 2027 à 21h
Jeudi 27 mai 2027 à 21h
Vendredi 28 mai 2027 à 21h
Samedi 29 mai 2027 à 20h
Dimanche 30 mai 2027 à 18h

Tarifs plein : 22€ / réduit 17€ / - 26 ans : 10 €

© Sarah Barbier



DISTRIBUTION

Texte : Adèle Choubard avec la contribution de Camille Claris

Mise en scène collective : Adèle Choubard, Camille Claris, Sarah Horoks

Avec : Adèle Choubard, Camille Claris en alternance avec Leïla Muse, Arthur Dupuy, Sarah Horoks

Création lumière : Corentin Favreau

Création musicale : Germain Ménéboo, Arthur Dupuy

Chorégraphie : Mathilde Revert

Scénographie : Sarah Barbier avec la contribution de Laure Philippe

Costumes : Sarah Barbier en partenariat avec les étudiants du DNMADe Spectacle du Lycée La Source de Nogent-sur-Marne

Regard extérieur : Gwendoline Destremau

Régie lumière : Corentin Favreau

Régie son : Germain Ménéboo

Accompagnement artistique & diffusion : Bureau Petit bassin
- Julie Destombes (julie@petit-bassin.fr / 06 78 97 97 78)



NOTE D'INTENTION

Depuis toute petite, la question du poids est en moi. Le début de la puberté a créé un bouleversement très violent et des blessures qui, pour le moment, restent ancrées. L'arrivée de l'été, quant à elle, a toujours provoqué en moi un sentiment d'ambivalence, entre exaltation du soleil, des vacances et des rencontres adolescentes et l'angoisse absolue de devoir dévoiler mon corps au travers de robes fleuries et lors de baignades en bord de mer. C'est comme si j'avais toujours été en quête d'un corps fantasmé, impossible à atteindre autrement qu'au prix de sacrifices mortifères, qui, d'été en été, m'éloignaient un peu plus de la légèreté. Pourtant, aujourd'hui, en tant qu'actrice, c'est bien mon corps qui est mis en avant. Outil de travail dont je dépends, vecteur par lequel passe la pratique théâtrale que j'ai choisie.

Comment s'est opérée la perte de légèreté, d'agilité, de liberté de mon corps au moment de la puberté ? Comment engendrer le mouvement inverse à l'âge adulte, au travers de temps de création dans un espace scénique ? Que dire de cet espace physique théâtral qui agit comme une surface de réparation ? Que dire de ce processus d'écriture, parfois thérapeutique, permettant de palper l'inconscient qui se révèle chaque jour dans mon corps ?

Ces questions, j'ai souhaité d'abord les partager avec deux autres comédiennes : Camille Claris et Sarah Horoks, ayant leurs propres complexes, leurs propres rapports au corps, leurs propres histoires et perceptions de leur féminité. De nos échanges est née la volonté de créer ensemble autour de ces interrogations. En parallèle, j'ai eu le désir d'aller à la rencontre des comédiennes de l'Oiseau-Mouche. L'Oiseau-Mouche est une compagnie composée de 20 acteurs-ces permanent-es en situation de handicap psychique ou mental. J'ai souhaité approfondir cette question du corps empêché dans notre société avec les comédiennes de la compagnie afin d'avoir un autre prisme.

De plus, il me tenait à cœur personnellement d'aborder ces questions-là avec elles, d'abord de manière intime en répondant par un questionnaire puis en échangeant et plus théâtrale ensuite en improvisant sous forme d'ateliers sur la question du corps et du sport. Les ateliers menés ont permis aux comédiennes de s'exprimer dans leur relation à leur corps, leur jeu et leur handicap. Ouvrir le champ et le regard à travers le témoignage et l'exploration. Enfin, j'ai souhaité revenir à la rencontre de l'adolescence en rencontrant les collégiennes du collège Rosa Parks, à Roubaix, afin de questionner encore et encore ce temps de transformation qu'est la puberté. J'ai donc réitéré l'expérience du questionnaire et de la rencontre avec les collégiennes autour de la question du complexe et du rapport au corps. Cela m'a permis de me rendre compte une fois encore que les complexes sont universels et qu'ils persistent aujourd'hui, et particulièrement au collège dans notre société. Le collège et l'adolescence est un grand moment de bascule dans le spectacle. Retourner à cette époque à travers le regard des collégiennes a été fondamental. J'ai mené ces rencontres en tant qu'artistes colibris du théâtre de l'Oiseau-Mouche et dans le cadre de leurs actions de développement des publics.

Nouveaux temples du XXI^e siècle, les salles de sports m'ont toujours terrifiée. J'ai donc décidé d'infiltrer plusieurs de ces salles, à Paris, pour m'imprégner de l'ambiance, observer les interactions sociales et les comportements, mais également pour mener un travail d'entretiens avec des femmes, afin d'échanger avec elles sur leur pratique et l'incarnation de leur corps dans ces espaces... J'ai décidé d'y replonger au plateau, avec le désir de transformer l'espace de la salle de sport comme quelque chose de profondément théâtral. La répétition du geste comme une obsession, l'acharnement sur son propre corps jusqu'à ne plus tenir sur ses jambes...

Adèle Choubard

MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE

La salle de sport : nouveau temple du XXIe siècle et machine à remonter le temps.

En me promenant aléatoirement dans différentes salles de sport au tout début de l'écriture de mon projet, je me suis émerveillée de la théâtralité de cet endroit.

Répétition infinie de mouvements sportifs sur ces machines modernes. Une musique assourdissante. Des clips de R'n'B diffusés sur des téléviseurs. Partout. Partout, ces corps parfaits nous sont imposés et formatent notre inconscient collectif... En courant sur ce tapis automatique au milieu des autres, je me suis demandée : pourquoi ai-je toujours eu aussi peur d'aller à la salle de sport ? Pourquoi le rapport de violence que j'entretiens avec mon corps n'évolue-t-il pas ? À partir de quand ce rapport avec mon corps s'est-il installé ?

En me regardant de loin courir sur ce tapis, en me posant ces questions en boucle, j'ai replongé 20 ans en arrière. Le tapis comme une machine à remonter le temps, afin de comprendre l'origine de ce rapport destructeur...

Le spectacle se construit en 4 tableaux, correspondant chacun à une période essentielle dans la construction du corps féminin : la fin de l'enfance, l'adolescence, les débuts de la sexualité en passant par le mouvement Me too jusqu'à aujourd'hui. La salle de sport et l'acharnement du personnage de SOCIETY, une influenceuse qui s'avèrera de plus en plus monstrueuse et sans limite revient systématiquement entre ces tableaux. Les mouvements sportifs chorégraphiés deviennent de plus en plus frénétiques, de plus en plus obsessionnels et renvoient constamment les personnages à ces périodes de leur vie qui ont construit leur rapport au corps. L'acharnement de SOCIETY à imposer les injonctions sociales agit comme un puissant activateur de mémoire, poussant les deux candidates à remonter le temps En oscillant entre passé et présent et en retraversant ces périodes traumatiques, les deux candidates vont alors se lier petit à petit et reprendre le pouvoir sur leur corps.



MUSIQUE

Le son, tel une matière sensorielle et intime

Le son se positionne comme un véritable outil d'introspection et de réminiscence. Face au souvenir, les candidates du concours vont retraverser aussi les saisons. Nous avons donc beaucoup réfléchi avec le sound designer Germain Ménéboo à la manière de recréer par exemple le déroulé d'une journée d'été, avec des bruits familiers et profondément ancrés en nous. Cette bande sonore évolutive reviendra tout au long du spectacle, telle une rengaine tantôt apaisante, tantôt anxiogène, lointaine ou assourdissante. Les sons se distendent, se mélangent aux émotions et l'extérieur devient le reflet de l'intériorité des personnages.

La bande son de la salle de sport s'appuie sur des sons concrets pour une musicalité brute et réaliste : des souffles, des battements du cœur, des pas sur un tapis de course... Ces effets sonores nous permettent de naviguer entre ce qui est créé en direct sur scène, avec le véritable essoufflement des comédiennes, et le son préenregistré, artificiel. Un jeu entre l'intra et l'extra-diégétique pour mieux questionner l'intériorité et l'extériorité.

De plus, Arthur Dupuy est musicien en live sur le plateau. Multi-instrumentiste, il incarne, l'ami imaginaire pendant l'enfance, la projection mentale des comédiennes, un confident, le chanteur de rock que l'on a adoré, il est parfois aussi l'enfant intérieur des deux candidates... Personnage androgyne et non genré, il prend plusieurs formes, plusieurs rôles. Plus on avance dans le récit plus les femmes témoignent de ce qu'elles ont vécu et lui-même devient alors: l'homme témoin. En écoute, en soutien face à ces récits de femmes.

La musique live jouée par Arthur, est ici aussi pour raconter l'intériorité et l'évolution des personnages, tout en venant contribuer au paysage sonore, mêlant poésie et émotion.



SCÉNOGRAPHIE

Le point de départ de notre réflexion scénographique s'est portée sur l'image du linge qui sèche en été.

Évocatrice, simple et chargée de mémoire, cette image s'est imposée comme une métaphore visuelle forte. La scénographie se compose ainsi principalement de cordes à linge et de draps blancs qui deviennent des surfaces de projection, permettant de créer des ambiances lumineuses variées, des changements de temporalité et d'espace. Le décor est pensé comme un outil narratif en perpétuelle transformation.

Cette image permet également de construire et déconstruire les espaces, de jouer sur les plans, les profondeurs et les volumes. Les actrices en sont les motrices : elles manipulent le décor, le déplacent et l'activent. Rien n'est figé, tout est mouvant, à l'image des souvenirs qui reviennent par fragments. Le dispositif évoque tour à tour une boîte à souvenirs, une cabine d'essayage, l'eau bleutée d'une piscine, un lieu pour se cacher ou devenir une ombre.

Des habits suspendus et flottants, comme des spectres de vies passées, symbolisent les corps qui changent : jeans trop petits, silhouettes fantomatiques, costumes témoins du temps qui passe.

En particulier, le travail de Sarah Barbier sur les tissus blancs, par le biais de techniques plastiques, permet de donner une matérialité organique au décor : les tissus dégoulinent, se déforment et résistent aux normes imposées.

Lorsque l'espace se transforme en salle de sport, des chaînes métalliques et une lumière blanche et hypnotique viennent structurer cet univers. Nous avons conçu des haltères en papier mâché, entièrement blanches, pour créer un effet trompe-l'œil entre le lourd et le léger. Ces objets, visuellement massifs mais matériellement fragiles, prolongent notre réflexion sur les apparences, les normes et la pression exercée sur les corps. Au sol, des carrés évoquent à la fois les tapis des salles de sport et le puzzle de la mémoire ; chaque pièce devenant un fragment de vie, une pièce d'identité.

Pour la question de la représentation du LIVE instagram j'ai fait le choix de ne pas le représenter virtuellement. Les spectateurs sont les followers de SOCIETY.

Rester à un endroit de théâtralité et de fiction pure. Instagram comme un monde parallèle, une entité, incarnée par le personnage de SOCIETY.



EXTRAIT DU TEXTE

C'est l'été. C'est le soleil brûlant qui tape dès 14h sur les reflets bleus. C'est l'arbre à papillons, c'est le bananier sans bananes, c'est la piscine aux reflets bleus ! Chez Mamie squelette y'a rien qui dépasse.. Même pas une feuille d'automne qui aurait pris de l'avance... Pas super envie de la voir Mamie squelette mais comme y'a la piscine bleue ciel paillette ça fait passer la pilule.

C'est l'été, c'est le maillot de bain vert kaki short qui cache les cuisses. C'est la fin du CM2. Quelque chose est en train de se former au niveau de ma poitrine, on dirait deux petites dunes de sable... Mon ventre c'est un ballon de baudruche, il ressort trop sous ce maillot de bain vert Kaki. Il est pas du tout comme dans les magazines. Moi c'que j'veux c'est ressembler à Sam dans les totally spies.

Fais des longueurs ! Fais 40 longueurs dans la piscine bleue ciel paillettes. Si je calcule bien, ça équivaut à peu près à 30 minutes. Dans mon maillot de bain vert kaki short, je me bouche le nez avec pour défi de faire 40 longueurs par jour pour plaire aux garçons à la rentrée. Mes cheveux sont longs et blonds, soit ! Mais moi ce que je veux à tout prix c'est que mon ventre ne soit plus rond.

1 longueur, 2 longueurs, 3 longueurs !

Il ne faut pas que je m'arrête si je veux atteindre le corps dont je rêve: je serai ni trop grande ni trop petite, j'aurai un ventre plat et des bras fins, des jambes longues, très longues... Mais attention, il ne faut surtout pas que je sois trop grande ! Dépasser les garçons c'est pas sexy du tout.

6 longueurs, 7 longueurs, 8 longueurs...

C'est l'heure du goûter? Non. Pas possible. On a mangé il y a deux heures, ça se fait pas de penser ça... J'ai envie de manger. 9 longueurs. Encore envie de manger. 10 longueurs. Toujours envie de manger. 11 longueurs. Envie de manger encore. Je serai avec des cheveux très très long blond presque blond platine et je serai discrète, un peu drôle et surtout, l'année prochaine je porterai un bikini avec des ficelles. Celui avec les ficelles qui s'attache au niveau des hanches et derrière le dos. Pour le moment pas le choix. Je dois rester avec le maillot de bain vert KAKI short, ça déborde trop.

COSTUMES

Les costumes de Tristes en été ont été conçus en partenariat avec les étudiantes du DNMA De Spectacle du Lycée La Source de Nogent-sur-Marne. Depuis le mois de septembre, nous avons mené un travail commun avec Sarah Barbier (scénographe et cheffe costumière) et les étudiantes, de la conception à la réalisation. Le processus a débuté par des échanges autour de moodboards, nourris de nos intentions et de leurs propositions. Ces allers-retours nous ont permis de définir une direction artistique précise, avant d'aboutir à la création de costumes sur mesure.

Charlie : nous souhaitons explorer les thématiques de la dysmorphophobie et de la grossophobie. La réflexion s'est portée sur la manière dont le vêtement pouvait traduire visuellement ces enjeux : comment rendre perceptible un gonflement artificiel du corps, activé directement par l'actrice elle-même ? Comment le costume peut-il accompagner une forme de disparition, voire d'engloutissement du personnage ? Nous avons ainsi imaginé un ensemble sportswear dans des tonalités de jaune clair et de vert. Conçu en toile de parachute, le costume intègre un système de cordons permettant à la comédienne de moduler elle-même le volume du vêtement. En resserrant ces liens, elle provoque une transformation progressive de la silhouette, donnant l'impression d'un corps qui se gonfle, comme si les mots, dits ou reçus, venaient s'y déposer, s'accumuler et prendre une forme visible.

Society : nous avons souhaité explorer l'idée d'accumulation et d'excès : accumulation de muscles, de poitrine, de fesses. À chaque apparition, le personnage se transforme, se charge d'un nouvel élément, comme s'il évoluait vers une version toujours plus augmentée de lui-même.

En toile de fond, nous abordons la question de la chirurgie esthétique, mais dans une approche résolument théâtrale. Il s'agissait de réfléchir à la manière dont le costume peut traduire cette transformation progressive : partir d'une silhouette presque neutre, familière, pour glisser peu à peu vers une forme excessive, jusqu'à frôler le monstrueux et convoquer une esthétique proche du body horror.

Nous avons ainsi imaginé une combinaison aux reflets gris métallisés, évoquant à la fois l'univers du robot et du jeu vidéo. Le costume est conçu avec des zones d'attache visibles, permettant d'ajouter progressivement des volumes : poitrine amplifiée, muscles exagérés, formes hypertrophiées. Cette construction évolutive rend perceptible, au fil des apparitions, une transformation du corps qui devient de plus en plus artificielle, jusqu'à interroger ses propres limites.

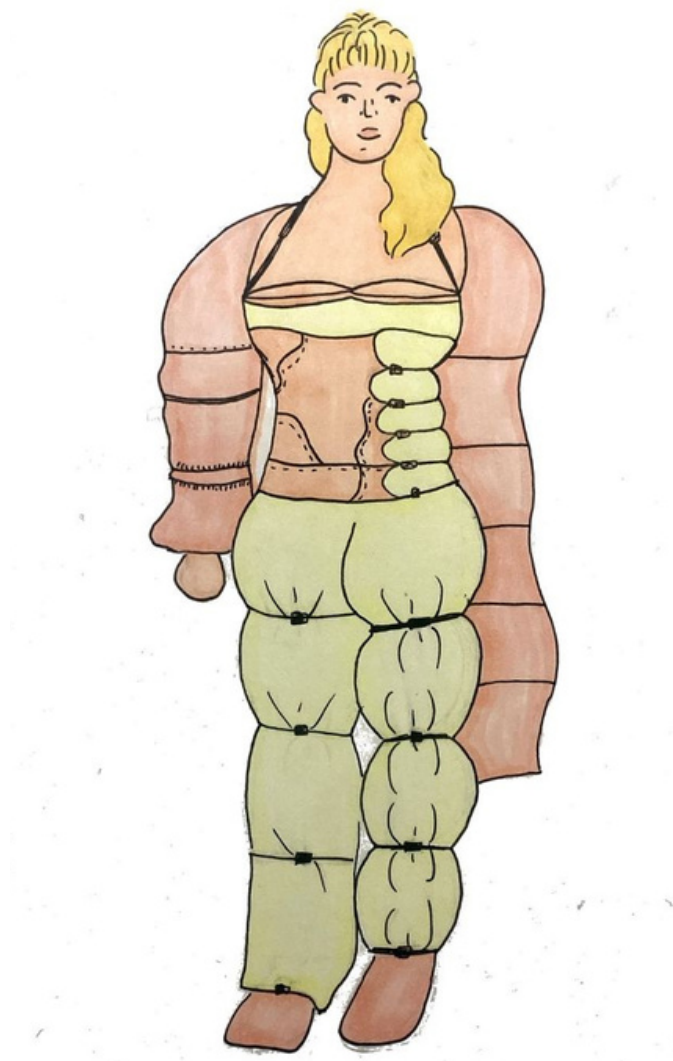
Marcelle, nous avons interrogé l'idée d'un costume capable de dévoiler progressivement des parties du corps. Ce personnage est en effet confronté à un regard violent et constant : celui des hommes, mais aussi, par moments, celui des femmes. Tout au long de son évolution, elle subit un jugement permanent lié à son identité de femme, réduite à une injonction brutale : « femme = pute ». Elle est ainsi continuellement sexualisée, assignée, exposée.

Nous avons donc imaginé un costume entièrement détachable, comme si chaque violence, chaque regard porté sur elle participait à la dénuder peu à peu. Le vêtement devient alors le support visible de cette mise à nu progressive. Par ailleurs, nous avons dissimulé des lettres sous des poches à pression, en écho aux collages féministes. Les lettres P-U-T-E apparaissent et disparaissent au fil du spectacle, à l'image des mots projetés sur elle : surgissant, s'imposant, puis s'effaçant, tout en laissant une trace durable.

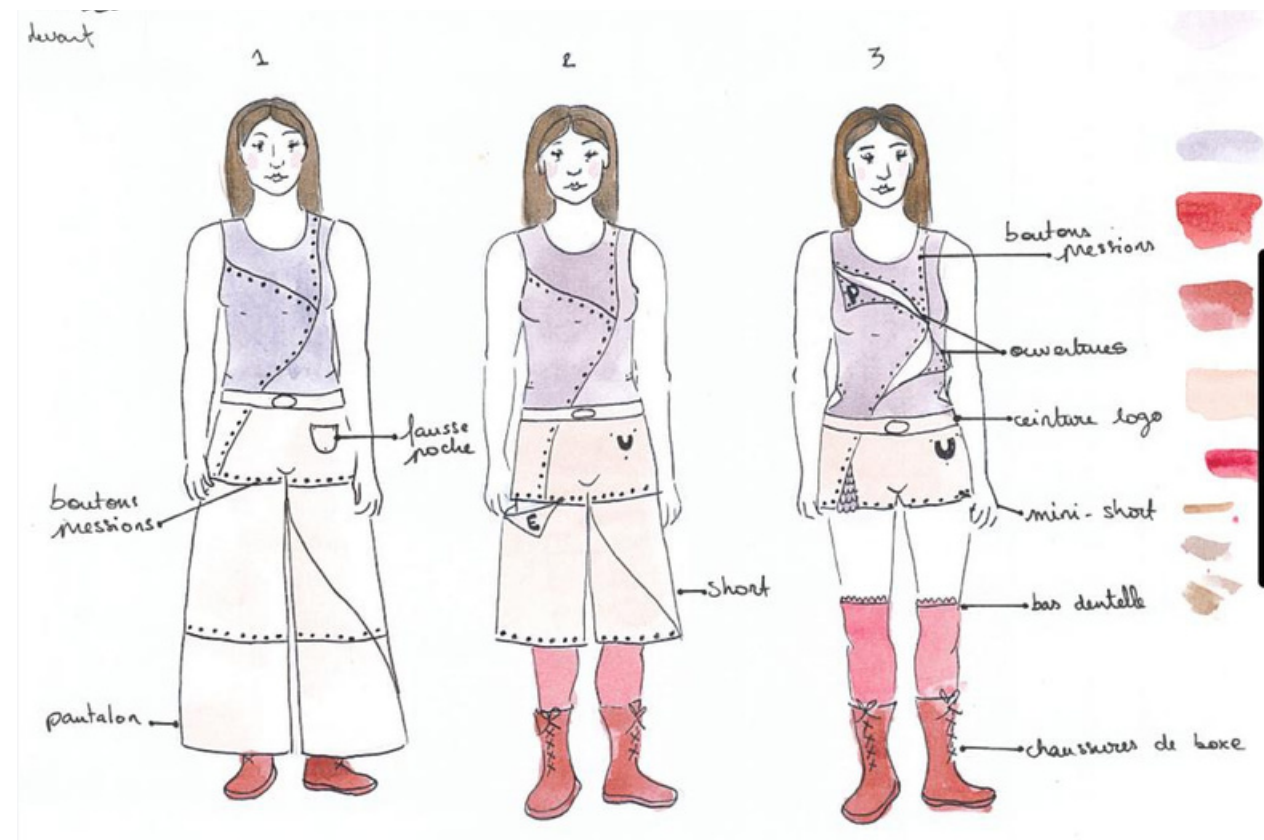
Billie, nous avons imaginé une figure multiple : à la fois ami imaginaire de l'enfance, projection mentale des comédiennes, confident, ou encore incarnation du chanteur de rock admiré. Il peut aussi apparaître comme l'enfant intérieur des deux protagonistes. Personnage androgyne et non genré, Billie traverse le récit en adoptant différentes formes et différents rôles. Nous avons donc conçu un costume modulable, à l'image de cette identité mouvante. Il porte notamment une jupe composée de chutes de tissus issues des costumes de Marcelle et de Charlie, comme s'il était constitué de fragments de chacune d'elles. À cela s'ajoutent un short à rayures, évoquant l'enfance, ainsi qu'une veste de rockeur, clin d'œil aux figures admirées. Billie accompagne les personnages tout au long de leur parcours, s'adaptant à leurs imaginaires et à leurs besoins. Son apparence évolue au fil du récit, comme un enfant qui puiserait librement dans une malle à déguisements, se transformant au gré de ses envies et de ses projections.



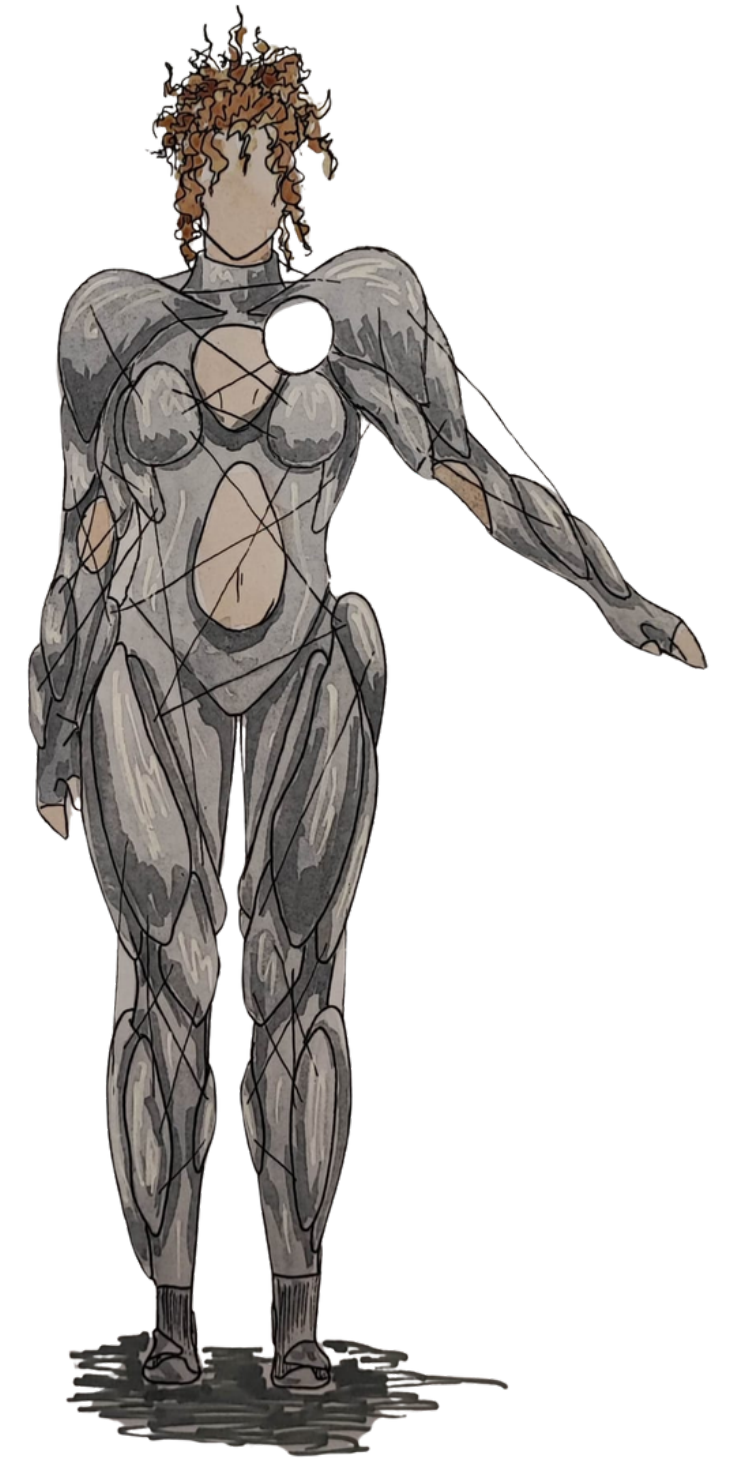
Billie joué par Arthur



Charlie joué par Adèle



Marcelle joué par Camille et Leïla



Society joué par Sarah





ADÈLE CHOUBARD : CHARLIE

Adèle Choubard, née dans le Nord, découvre le théâtre à la Ligue d'improvisation de Marcq-en-Barœul, puis intègre le premier cycle du Conservatoire régional de Lille, en parallèle d'une formation musicale de piano et de chant. Elle est également sélectionnée pour interpréter Provence dans le film LOL de Lisa Azuelos, aux côtés de Sophie Marceau.

Elle poursuit sa carrière à la télévision et au cinéma, notamment sous la direction de Franck Dubosc et Romain Cogitore, puis intègre le Cours Florent pendant 3 ans et l'École du Nord. Elle se forme aux côtés d'Alain Françon, Tiphaine Raffier et Guillaume Vincent, dont la rencontre est déterminante.

En effet, elle rejoint l'équipe de comédiens de Vertige (2001-2021), mis en scène par Guillaume Vincent programmé en 2023/2024 au Théâtre de l'Idéal à Tourcoing, aux Bouffes du Nord à Paris et en tournée. En 2024/2025, elle joue dans Bonnes de Louise Herrero et Shane Haddad, notamment à La Tempête. On peut également la voir récemment au cinéma dans Miss Mermaid de Pauline Brunner et Marion Verlé.



SARAH HOROKS : SOCIETY

Sarah Horoks a suivi sa formation de comédienne à l'école Claude Mathieu de 2010 à 2013. Mais c'est dès 2003 que Sarah joue professionnellement au théâtre : elle interprète Maricela de la Luz dans la pièce éponyme de José Rivera, mis en scène par Florian Sitbon.

En 2008, elle joue dans "La Bonne âme du Se-tchouan" de Brecht, au théâtre de la Commune d'Aubervilliers. De 2010 à 2013 elle joue à Paris et en tournée dans des mises en scène de William Mesguich, Thomas Bellorini ou encore Alexandre Zloto.

C'est en 2014 qu'elle crée avec Camille Claris La C.T.C qui accueillera leur première création collective d'après "Kids" de Fabrice Melquiot. Puis, de 2015 à 2017, elle joue dans les créations de la C.T.C, notamment le triptyque "Le Quai" écrit et mis en scène par Élie Triffault, soutenu par le 104 et le Nouveau Théâtre de Montreuil.

Elle interprète Hermia dans "Le songe d'une nuit d'été" mis en scène par Urszula Mikos au Nouveau Théâtre de Montreuil. En 2017, elle rencontre Maryline Klein et joue dans son spectacle "Au nom du père" à la Maison des Métallos puis au théâtre Paris-villette. Leur collaboration se poursuit aujourd'hui autour de nouvelles créations prévues pour 2024. Enfin de 2018 à 2023, elle joue successivement dans les spectacles d'Élie Triffault : "Un vide noir grésille" créé au CDN de Poitier (2018-19) et "Des mondes" au Théâtre Dunois à Paris et en tournée (2022-23), de Maryline Klein : "Les pas de Manon Roland" (2021), "Chrisitne de Pizan" (2022), de Thomas Gendronneau : "Arianne", soutenu par le scène national de Sénart (2023), et toujours de la C.T.C : "Celle qui sait", spectacle co-écrit par Camille Claris et Sarah Horoks en 2020 puis joué au théâtre des Déchargeur en 2021.



LEÏLA MUSE : MARCELLE

Au Théâtre Chariot du 1er au 11 octobre 2026

D'origine anglaise, Leïla Muse grandit à Pantin. Après deux années à la Classe Libre du Cours Florent, elle intègre le Théâtre National de Strasbourg en 2017 où elle suit les enseignements de Stanislas Nordey, Laurent Poitrenaux, Julien Gosselin, ou encore Valérie Dréville. En 2019, elle met en scène Oussama, ce héros de Dennis Kelly dans l'Autre Saison du TNS. Elle joue au théâtre sous la direction de Julie Duclos, Julien Gosselin, Simon Delétang, Arnaud Anckaert et Simon-Elie Galibert. En parallèle, elle joue également au cinéma, notamment dans Pupille de Jeanne Herry, L'évènement d'Audrey Diwan, et Bowling Saturne de Patricia Mazuy et à la télévision anglaise dans des séries comme SAS Rogue Heroes sous la direction de Stephen Woolfenden.

EN ALTERNANCE AVEC



CAMILLE CLARIS : MARCELLE

à La Reine blanche du 19 au 30 mai 2027

Camille Claris intègre l'école Claude Mathieu en 2011, où elle fait la rencontre de Sarah Horoks. Elles fondent ensemble la C.T.C au sortir de l'école. Avec cette compagnie, Camille Claris participe dans un premier temps à la mise en scène collective de "Kids" de Fabrice Melquiot, puis en tant que comédienne en 2015 dans la création "Le quai / Acte 1 De l'espoir en enfer", mis en scène par Élie Triffault, soutenue par le Nouveau Théâtre de Montreuil, puis en 2016 dans "Le quai / Acte 2 Fulgurance" soutenue par le 104.

Avec La C.T.C, elle s'attache ensuite avec Sarah Horoks à l'écriture de "Celle qui sait", dont le texte voit le jour en 2018. Cette nouvelle création est soutenue par Le nouveau Théâtre de Montreuil, la Comédie Poitou-Charentes-CDN et par l'ADAMI dans le cadre de la bourse Adami/Déclencheur.

Mettant un point d'honneur à se mouvoir dans différents univers, elle partage son temps entre le cinéma ("Les étoiles restantes" 2017, "La dernière vie de Simon" 2020), la télévision ("Vortex" 2022), le théâtre ("Celle qui sait" 2022, "Et on est toutes parties" 2022), et la radio. En parallèle, elle travaille comme scénariste et réalisatrice sur des courts métrages, avec notamment le projet "L'Adieu fêlé d'Orphée" dont le tournage a débuté en 2019 au Japon.



ARTHUR DUPUY : BILLIE

Arthur commence sa formation au conservatoire à 6 ans en classe à horaires aménagées en piano et trompette ; il aura la chance d'avoir Fabien Mary comme professeur. En parallèle de sa formation, il apprend à jouer d'autres instruments en autodidacte et à produire de la musique assistée par ordinateur.

À 17 ans, il joue dans "TABLO", une pièce de Lancelot Cherer, et prend goût à la composition pour le théâtre qui deviendra rapidement son activité principale. Il rencontre Louise Herrero en 2021 sur la création d'"Eurydice aux enfers" de Gwendoline Destremau.

À côté du théâtre, il produit des podcasts de fictions sonores avec Bettina Lioret ; projet qu'il développe également sous forme d'ateliers lycéens avec la compagnie de l'Onde dans le 93.

Il compose et se produit aussi sous le pseudonyme Freddy Barbara avec Celentano, Garance tout court, et son groupe les Tortues Productives.

EQUIPE TECHNIQUE



Corentin Favreau
Créateur lumière
et régisseur général



Laure Philippe
Assistance à la scénographie



Sarah Barbier
Scénographe et créatrice costumes



Germain Ménéboo
Créateur sonore et compositeur

NOTRE BAZAR

Créée à Lille en 2020, la compagnie **ADÈLE BAZAR** porte les créations théâtrales et transdisciplinaires contemporaines de l'autrice, metteuse en scène et comédienne Adèle Choubard. Ses créations mêlent écritures intimes, création collective au plateau et esprit de troupe.

Son premier spectacle **7 JOURS** est né au sein de la promotion 6 de l'École du Nord, (École supérieure d'art dramatique), dans le cadre du dispositif croquis de voyage. Adèle Choubard était accompagnée au plateau par les comédiens-musiciens Noham Selcer et Maxime Crescini.

Le spectacle **7 JOURS** a été joué au moins une vingtaine de fois au Festival la Mascarade à Nogent L'Artaud (1), Centre Culturel Léo Lagrange (1), à Amiens, au Nouveau Théâtre de l'Atalante à Paris (3) à La Maison Folie de Wazemmes à Lille (2), à l'Oiseau-Mouche à Roubaix (2), à Coucool à Saint-Paterne-Racan (2) et au Théâtre du Chariot à Paris (11).

Si ses créations prennent racine dans les Hauts-de-France, la compagnie souhaite aussi faire voyager l'énergie et la chaleur du Nord vers d'autres territoires, notamment en Île-de-France et en Nouvelle-Aquitaine.

Le deuxième spectacle de la compagnie, **TRISTES EN ÉTÉ** a été créé en mai 2026 au Théâtre de La Verrière à Lille et présenté pour la première fois à Paris au Théâtre du Chariot en octobre 2026 et à la Reine Blanche en mai 2027.

PARTENAIRES

Avec le soutien de : L'Adami dans le cadre du dispositif Théâtre Adami-déclencheur, la Ville de Lille et la Région Hauts-de-France **Accueil en résidence :** 232U/ Théâtre de Chambre à Aulnoy-Aymeries avec un apport financier dans le cadre du plan théâtre DRAC 2025, la Verrière à Lille, Les Lieux culturels pluridisciplinaires, la Gare Saint-Sauveur de Lille, Le Centquatre-Paris **Création costumes :** en partenariat avec les étudiantes? du DNMA De Spectacle du Lycée La Source de Nogent-sur-Marne

CONTACTS PRESSE



AGENCE DE PRESSE SABINE ARMAN

Sabine Arman

06 15 15 22 24 - sabine@sabinearman.com

Pascaline Siméon

06 18 42 40 19 - pascaline@sabinearman.com

© Vincent Lewy

20

20



ADÈLE BAZAR

Association loi 1901 Adèle Bazar - 90.01Z

Arts du spectacle vivant
Siret 90985075200017 - APE 8552Z -
Licence d'entrepreneur du spectacle
n° PLATESV-D-2022-005894

Bureau compagnie ADÈLE BAZAR : Juliette Aurenche & Baptiste Hervy